

CRINON (P.) et DHÉNIN (M.) — A propos de quelques monnaies carolingiennes de Reims.

### 1) Pépin le Bref (751-768)

On ne connaissait de Pépin qu'un seul type de deniers attribuable à Reims : il porte au droit le monogramme RPI (*Rex Pipinus*), sous une barre d'abréviation, et au revers la seule lettre R entre deux croisettes et divers points (1). Deux trouvailles seulement sont connues : l'exemplaire du Cabinet des Médailles de Paris a été trouvé près de Sens, antérieurement au 19 mars 1855 (2). Le trésor d'Imphy, dans la Nièvre, découvert en 1857, en contenait onze exemplaires (3). Ce trésor a été abandonné sous le règne de Charlemagne, entre 771 et 793.

Deux deniers de Pépin, attribuables eux-aussi à Reims, mais de type différent de celui déjà connu, sont apparus ces dernières années sur le marché numismatique. Le premier a été trouvé isolément à Bouafles (Eure) ; il a été acquis par le Cabinet des Médailles (BN 1991-15). Passablement ébréché, il pèse 0,80 g. Le second a figuré dans une vente sur offre (V.S.O. Albuquerque, n° 25, Rouen, 15 décembre 1990, n° 211) ; il appartient désormais à une collection privée. Sans être intact, il est cependant plus complet que le premier exemplaire, et pèse 1,23 g. Ces deux deniers sont au même type, mais de coins différents. Ils portent au droit un monogramme RxF (*Rex Francorum*) avec deux points dans le champ, et au revers les trois lettres REM sous une barre d'abréviation et au dessus d'une croix.

Le type du droit est bien connu pour d'autres ateliers, et l'on pouvait même s'interroger sur son absence à Reims. M. Jean Lafaurie y voit un type postérieur au type RP, qui aurait été émis en application du capitulaire de Vernon (11 juillet 755). Cette interprétation séduisante pose cependant un certain nombre de problèmes.

Le revers est plus explicite que le R du type au monogramme RP et que les lettres RM des deniers mérovingiens. On remarquera la forme particulière du M arrondi, qui semble une lettre minuscule.

1. E. GARIEL, *Les monnaies royales de France sous la race carolingienne*, Strasbourg, 1883-1884, I, pl. I, n° 19 et II, pl. III, n° 55 ; M. PROU, *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale : Les monnaies carolingiennes*, Paris, 1896, n° 926 ; K.F. MORRISSON et H. GRUNTHAL, *Carolingian coinage*, New York, 1967, n° 70. H. H. VÖLCKERS, *Karolingische Münzfunde der Frühzeit (751-800)*, Göttingen, 1965, pl. I.
2. B. FILLON, « Études numismatiques », *Revue des Provinces de l'Ouest*, II, 1854-1855, n° IV, p. 352-353 ; M. PROU, *op. cit.*, n° 926, cet exemplaire.
3. H. H. VÖLCKERS, *op. cit.*, p. 28-44.

On trouve ces trois mêmes lettres REM sur un denier de Charlemagne, unique, qui faisait partie du trésor découvert dans le Jura vers 1954, qu'a étudié M. Jean Lafaurie (4). Ce denier pèse 0,998 g et date du début du règne de Charlemagne. Il porte au droit le nom du roi en deux lignes : CARO/LVS. Au revers, les lettres REM sont sous une barre et au dessus de trois points en triangle. La forme du M est classique.

On retrouve également ces trois mêmes lettres sur un denier, unique lui aussi, conservé au Cabinet de Berlin (5). Cette pièce a été trouvée en 1864 à Reims, près de la Porte de Mars, par M. Couture, surveillant des travaux de la ville. Elle porte les trois lettres REM sous une barre et au dessus de trois points en ligne ; le M est également romain. Au droit figurent les lettres LABF, sous une barre et au dessus d'une croix cantonnée de quatre points. On notera le b minuscule. On a compris ces lettres comme l'abréviation du nom d'homme Lambertus. Ce Lambert pourrait être le comte de ce nom, attesté vers 750, fils du comte Nantier (ca 734) et héritier de Milon, évêque de Trèves. Il faut classer cette monnaie, qui appartient donc à cette petite série de deniers à nom d'homme, sous le règne de Pépin ou au tout début de celui de Charlemagne, avant le denier à la titulature CARO/LVS.

Le nouveau type de deniers de Reims de Pépin doit donc être placé après celui à la lettre R, et vient à l'appui de l'hypothèse qui consiste à voir dans les deniers au monogramme RxF des monnaies postérieures à celles qui portent RP.

### 2) Charles le Chauve (roi 840-875, empereur 875-877)

Nous connaissons plusieurs deniers d'un type très particulier frappés sous Charles le Chauve. L'un est passé inaperçu au siècle dernier (6), deux proviennent du trésor de Roermond (Pays-Bas) (7) et trois autres se trouvaient dans le trésor de Pilligerheck (Allemagne) (8). L'enfouissement de ces deux trésors est contemporain et se situe avant 864.

A/ + CAROLVS REX (A non barré) ; croix cantonnée de 4 globules.

R/ + REMIS CIVITAS (A non barré) ; croix cantonnée de 4 globules.

Charles le Chauve, roi du 20 juin 840 au 25 décembre 875 et empereur du 25 décembre 875 au 6 octobre 877, eut un monnayage abondant à Reims ; le type au

4. J. LAFAURIE, « Trésor de monnaies carolingiennes découvert dans le Jura », *Centennial publication of the American Numismatic Society*, 1958, p. 407-415 ; H. H. VÖLCKERS, *op. cit.*, p. 71 ; J. DUPLESSY, *Les trésors monétaires médiévaux et modernes découverts en France*, I, 751-1223, n° 389.
5. E. GARIEL, *op. cit.*, II, pl. III, n° 56 ; H. H. VÖLCKERS, *op. cit.*, 1965, p. 64-65, pl. I ; K.F. MORRISSON et H. GRUNTHAL, *op. cit.*, n° 15.
6. Catalogue Van Peteghem, 20/21 décembre 1880, n° 63.
7. Trésor de Roermond (province du Limbourg), trouvé en 1968. Les photographies de ces exemplaires nous ont été communiquées par M. Jacobi. La découverte, signalée dans *De Geuzenpenning*, n° 3, juillet 1968, p. 31 et n° 1, janvier 1969, p. 25-27, a été publiée par H. ENNO VAN GELDER, « De karolingische muntvondst Roermond », *JMP*, 72, 1985, p. 13-49 ; au n° 45 sont cités les exemplaires de Reims, 1,67 g (7 h) et 1,66 g (3 h), conservés au musée de Maastricht.
8. Trésor de Pilligerheck (district de Mayence, Rhénanie-Palatinat), trouvé en 1956. J. LAFAURIE, *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes*, 1969-1970, p. 323-330 ; 1970-1971, p. 341 ; K.F. MORRISSON et H. GRUNTHAL, *op. cit.*, n° 53 (erroné). Les exemplaires de Reims, 1,66 g (7 h), (9 h) et 1,55 g (3 h). Deux sont passés dans la vente K. Kress à Munich les 7-8 août 1967 sous les n° 306 et 307. Ce trésor est conservé, partiellement, au Landesmuseum de Trèves et au Württembergisches Landesmuseum de Stuttgart.



1



Coll. privée

Pépin (751-768)



2



BN



3



Tr. de Roermond  
Charles le Chauve  
(av. 864)



4



Tr. d'Ablaincourt

Charles empereur (875-877 et 884-887)



5



Tr. indéterminé



6



BN  
Eudes (888-898)



7



BN



8



Berlin  
Lothaire (954-986) et Adalbéron (969-986)



9



Berlin

temple fut en vigueur à partir de 840 et le type *Gratia Dei Rex* à partir de l'édit de Pîtres du 25 juin 864 ; le monogramme de *Karolus* remplace le temple dans le champ. La gravure des pièces au temple, frappées durant la première partie du règne, est très homogène ; à partir de 864, les coins sont aussi nombreux que variés de style.

Les deniers que nous présentons ont la particularité de comporter à l'avant et au revers une croix cantonnée de points. La qualité de la gravure, l'homogénéité des coins, la frappe soignée nous permettent de penser que ces exemplaires trouvés à Roermond et à Pilligerheck ont été frappés assez près de la date d'enfouissement et donc vraisemblablement entre le type au temple et le type *Gratia Dei Rex*. Cette particularité ne correspond à aucun type nouveau ordonné par le roi ; aucun texte ne le mentionne. Chaque pièce provenant de coins nouveaux, il ne peut s'agir d'erreurs multiples.

Bien que nous n'ayons relevé aucune liaison de coins de revers avec des exemplaires au temple, ces deniers à la croix en sont très proches ; leur frappe régulière est identique. La fabrication des deniers au temple et des deniers à la croix ne semble pas simultanée. Ces deniers peuvent correspondre à un type nouveau dont les modalités d'application fixées par le roi nous échappent encore. Sont-elles particulières au seul atelier rémois ?

En l'absence de certitude, on peut imaginer que ce type correspond, pour l'atelier de Reims, en l'occurrence, à la période d'apparition en d'autres lieux de frappe de l'inscription horizontale du nom de lieu d'émission comme un maillon de cheminement vers des caractères typologiques nationaux de la monnaie, avant la création en Francia, d'un type original, par l'édit de Pîtres, en 864.

### 3) Charles empereur (875-877 ou 884-887)

En 882, la ville de Reims fut menacée par les Normands mais tint bon. Les *Annales de Saint-Bertin* nous apprennent que l'archevêque Hincmar quitta la ville avec les reliques de saint Remi et mourut durant sa fuite à Epernay.

A ce jour, nous ne connaissons aucune monnaie rémoise attribuable à Louis II (877-879) ou à Louis III (879-882). Nous ne savons pas si l'atelier fut ouvert durant les périodes troublées et particulièrement vers 880-882, lorsque les Normands effectuèrent plusieurs raids dans la région, ni s'il continua à produire des exemplaires au type *Gratia Dei Rex* inauguré en 864 par Charles le Chauve (10). Les monnaies rémoises à ce type *GDR* sont nombreuses et variées. Toutefois, seulement deux deniers sont connus actuellement au nom de Charles empereur ; ils sont issus des mêmes coins.

- + CARLV – IMD ; monogramme de *Carolus* (A non barré, L et R inversés).
- + REMIS CIVITA (A non barré) ; globule en 2 et en 3.

9. Des monnaies de Louis le Pieux présentent cette même particularité : croix à l'avant et au revers (Gariel, pl. XLIV, n° 49 = Prou n° 1042) avec leur dégénérescence. P. CRINON, *La Monnaie de Reims au Moyen Age*, 1978 (travail dactylographié) ; S. COUPLAND, « The early coinage of Charles the Bald, 840-864 », *The Numismatic Chronicle*, 1991, p. 121-158 et pl. 21 à 24. L'auteur mentionne ce type et signale, p. 138, qu'un exemplaire de chacun des deux trésors de Roermond et Pilligerheck sont de mêmes coins.

10. P. RICHÉ, *Les Carolingiens*, Paris, 1983, p. 209-214. On connaît des pièces au nom de Louis II ou Louis III pour les ateliers suivants : Le Palais, Provins, Pierrepont, Saint-Pierre de Corbie, Troyes, Sens, Tours, Blois, Visé, Metz, Trèves, Namur, Huy et Maastricht.

a) un exemplaire, 1,46 g (13 h) conservé au Cabinet des Médailles et provenant du trésor d'Ablaincourt (Somme), trouvé en 1957 ;

b) un exemplaire, 1,56 g (11 h), collection privée, provenant d'un trésor ou d'une partie de trésor indéterminé (11).

Ces deniers présentent la titulature impériale qui n'a pu être utilisée que par Charles le Chauve du 25 décembre 875 au 6 octobre 877 et Charles le Gros du 12 décembre 884 au 11 novembre 887. Le règne de Charles le Gros suit directement la période d'instabilité due aux incursions normandes. Il faut probablement attribuer à cette période certaines émissions de poids plus léger.

Les deux deniers présentés ne sont malheureusement pas d'un grand secours pour fournir un jalon chronologique dans la série *GDR*. Leur style est très différent de celui des exemplaires à la titulature royale. La croix est cantonnée de globules (12). La gravure est grossière, la forme des lettres dégénérée ; celles-ci sont pattées et semblent gravées à même le coin et non avec des poinçons. Aucun des nombreux des légendes n'est identique aux autres. Le grènetis est irrégulier de même que la croix ; la croisette initiale se situe à 1 h. Pour le monogramme, les lettres L et R sont inversées.

Le style dégénéré de ces pièces issues des mêmes coins, de poids faible, nous fait plutôt penser à un produit de faux-monnayage.

#### 4) Eudes (888-898)

Le Cabinet des Médailles a pu acquérir en vente publique (13) un denier d'Eudes frappé à Reims d'un type différent de celui qu'il possédait (14) : il porte au droit, non pas ODO REX en monogramme avec un losange central, mais ODO REX en légende circulaire autour d'un point ; il pèse 1,67 g. Ce type, souvent confondu avec celui de Prou 305 (15), est connu par quatre exemplaires. Celui-ci a appartenu à Louis Théry (16) et à Guy Beneut. Il existe encore deux autres types de deniers d'Eudes, extrêmement rares eux-aussi.

#### 5) Lothaire (954-986)

En 1988, le Cabinet des Médailles a acquis en vente publique (17) un denier de Reims aux noms du roi Lothaire : + LOTHARII RX et de l'archevêque Adalbéron (969-989) : ADALBERO AR. Le droit porte une tête couronnée à gauche et le revers une croix cantonnée de quatre lettres dont seules sont lisibles un R et un S. Ce denier a appartenu à Jules Norman (18), à Paul Bordeaux (19), à la collection Prieur,

11. Ces deux trésors sont en cours d'étude. Sur le trésor d'Ablaincourt, voir *RN* 1965, p. 271 ; *RN* 1967, p. 291-295, K.F. MORRISON et H. GRUNTHAL n° 83 et 84. L'exemplaire conservé au Cabinet des Médailles provient de la vente de Bâle des 9 et 10 mai 1969 (Monnaies et Médailles), n° 438.

12. La croix cantonnée de deux points au revers se rencontre à Quentovic et à Verdun en particulier.

13. Vente Bourgey, 11-12 mars 1985, n° 212.

14. M. PROU, *op. cit.*, n° 305.

15. A. de LONGPÉRIER, « Notice sur quelques monnaies inédites de Reims », *Revue Numismatique*, 1840, p. 335 ; K.F. MORRISON et H. GRUNTHAL, *op. cit.*, n° 1281.

16. Vente Vinchon, 22-23 octobre 1963, n° 530.

17. Vente Bourgey, 2-4 juin 1988, n° 230.

18. Vente Bourgey, 14-15 avril 1910, n° 555.

19. Vente Feuardent, 26-29 avril 1926, n° 372.

puis à Guy Beneut. C'est un exemplaire unique, qui pèse 1,39 g. Il n'a pu être frappé qu'entre 969 et 986, et il faut le rapprocher de deux autres deniers, avec tête à droite, tous deux conservés au Cabinet de Berlin (20), et qui portent la légende + LOTHARIVS REX, au nominatif. Ce fait permet de placer avant ces deniers à tête à droite le denier à tête à gauche : la légende du type de Lothaire avec REX dans le champ (21), qui les précède immédiatement (954-969) comporte elle-aussi ce génitif. Ces deniers à la tête, sans doute inspirés de deniers des terres d'Empire, sont les premières monnaies à porter en entier le nom de l'archevêque de Reims.